LÉON BOËLLMANN

Une vie | A life

Paul Locard's
BIOGRAPHIES ALSACIENNES
in French and English
& List of Works

compiled by
Daniel Mitterdorfer

Léon Boëllmann

Une Vie | A Life

Paul Locard's

BIOGRAPHIES ALSACIENNES - IX

in French and English

Translated by

Michael Bundy

Adina Borsaru

Bruno Chaumet

Harold Fabrikant

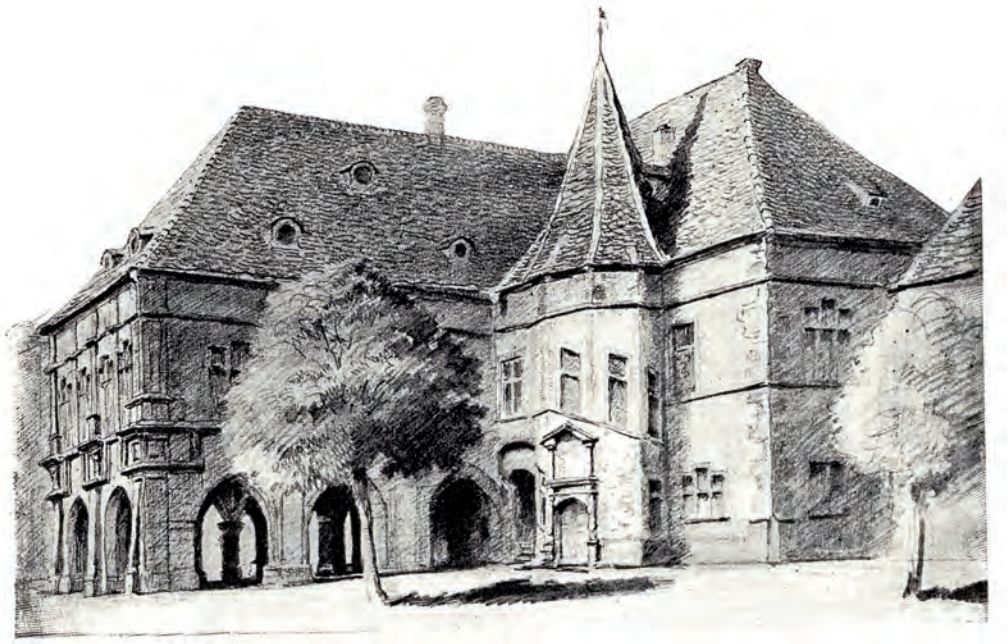
&

a List of Works

prepared by Daniel Mitterdorfer

cres<endo

music publications



L. de Seebach: L'HOTEL-DE-VILLE D'ENSISHEIM (Haut-Rhin.)

BIOGRAPHIES ALSACIENNES

IX

LÉON BOËLLMANN

Quoiqu'en ait dit le poète, il n'est jamais trop tard pour parler de ceux dont le nom ne périra point. Depuis quatre ans bientôt, Léon Boëllmann a disparu et de même qu'il a connu avant l'heure suprême la joie d'être compris, sa mémoire est restée et demeurera de jour en jour plus vivante. C'était pour cette *Revue* presque un devoir que d'ouvrir ses colonnes à celui qui l'évoquerait. Ardente à exalter l'âme de la patrie douloureuse et chère, elle a voulu faire revivre pour l'Alsace le souvenir d'un de ses fils les plus glorieux et les plus fidèles en proposant à ceux qui grandissent encore son exemple. Si j'ai pénétré dans son entourage trop tard pour le connaître, du moins ai-je pu y recueillir tout

Whatever the poet might have said, it is never too late to speak of those whose names cannot perish. It is almost four years since Léon Boëllmann left us but, before his last hour, he knew with joy that he was understood, his legacy assured and that it would grow more vivid day by day. It is almost a duty for the *Revue* to open its columns to those who recall him. Passionate to exalt the soul of its homeland, sorrowful and dear, it wishes to bring back to life, for Alsace, the memory of one of its most glorious and faithful sons as an example to the coming generations. Even though I came into his circle far too late to know him, at least I was able to collect all that he left of himself

ce qu'en s'en allant, il a laissé de lui.[1] Ses proches, ses amis lui ont gardé un culte et une admiration attendrie; ils ont étalé devant moi maintes fois l'amas de leurs souvenirs et de leurs regrets. Je suis heureux d'être aujourd'hui l'humble ouvrier qui moissonne et qui lie la gerbe.

Je l'apporterai ici tout entière. Ce n'est pas seulement à des musiciens que s'adressent ces pages; c'est en quelque sorte à la grande famille de ceux qui sont nés là où il est né, et dont le cœur battait au même rythme que le sien; c'est à une famille, dis-je, que rien ne laisse indifférente et qui se plaît aux détails, aux anecdotes intimes qui révèlent tout l'être. J'essaierai donc de ne rien laisser dans l'ombre de cette âme qui s'est dérobée à la foule et que le recueillement a faite si douce et si harmonieuse.

Boëllmann naquit à Ensisheim (Haut-Rhin)[2] le 29 septembre 1862.[3] Il montra de bonne heure les plus remarquables dispositions pour la musique, et il eut la singulière fortune de ne point rencontrer chez les siens cette hostilité aveugle et obstinée qui a découragé tant de fois à la longue les mieux doués et a tué en eux, sans espoir de résurrection, la foi et l'inspiration généreuses. Dès l'âge de douze ans, on l'envoya à Paris et il entra à l'École Niedermeyer. C'était alors l'époque de deuil et d'angoisse qui suivit 1870.[4] Sans nul doute, l'imagination tendre, la sensibilité trop impressionnable du jeune artiste subirent l'influence des événements et c'est là qu'il faut chercher la source de cette mélancolie intarissable dont ses œuvres sont imprégnées. Boëllmann ne tarda pas à attirer sur lui l'attention de ses maîtres. La vivacité de son intelligence, son

1 *L'écrivain, Paul Locard (1871–1952), était étudiant à l'École Niedermeyer à Paris.*

2 *Haute-Rhénanie, au nord de Mulhouse.*

3 *D'autres sources donnent le 25 septembre.*

4 *La guerre franco-prussienne, puis la Commune de Paris, c'est-à-dire lors du gouvernement socialiste à Paris, au printemps 1871.*

at the time of his passing.[1] His close relatives and friends maintained a touching veneration and admiration of him; many times they had spread out before me the accumulation of their recollections and regrets. I am fortunate today to be the humble workman who harvests the crop and binds the sheaf.

I shall present it here in its entirety. It is not only musicians to whom these pages will be addressed; it will be some sort of extended family of those who were born [in the same place] where he was born, in whom the heart beats with the same rhythm as his; this is a family, indifferent to nothing, who took pleasure from the details, the intimate anecdotes which reveal his whole being. I will therefore try to leave nothing in the shadow of this soul who revealed himself to the people and whose recollection comes so sweetly and harmoniously.

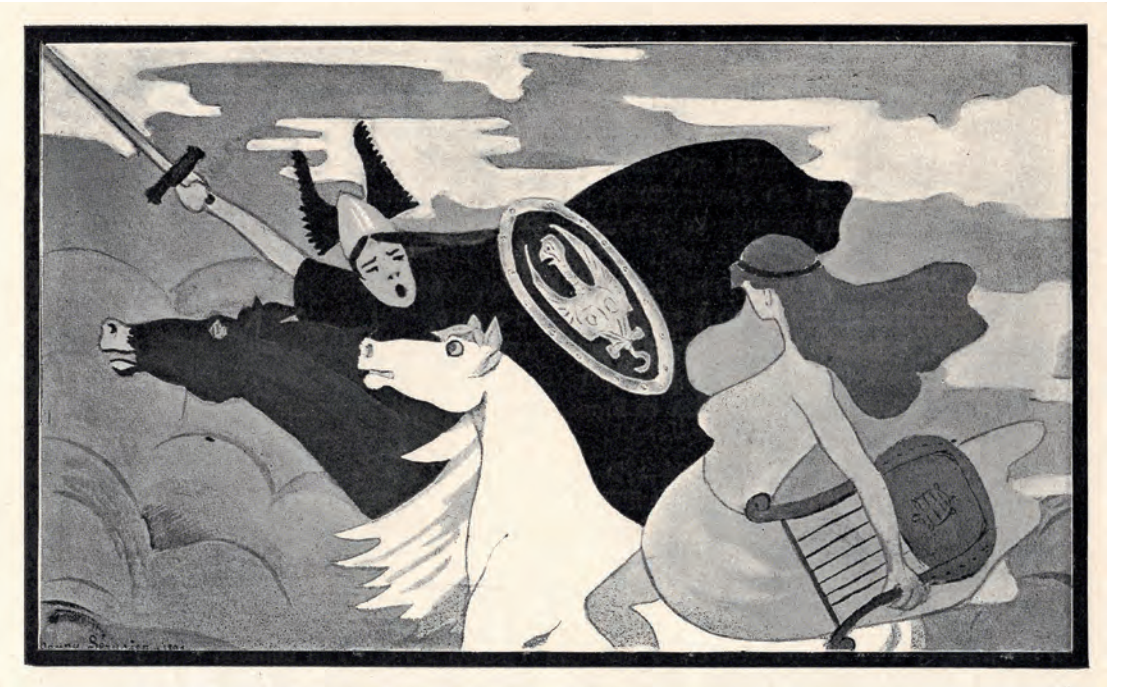
Boëllmann was born in Ensisheim (Haut-Rhin)[2] on 29 September 1862.[3] From an early age he showed a remarkable aptitude for music, and he had the singular fortune not to be born into a home where he might encounter blind, obstinate enmity that in the end so often disheartens the most gifted, killing them without hope of revival of their faith and noble inspiration. From the age of twelve he was sent to Paris and entered the École Niedermeyer. That was at the time of sorrow and anguish which followed 1870.[4] Without any doubt, the tender imagination and exceedingly impressionable sensitivity of the young artist were influenced by these events, and it is there that one must seek the source of that inexhaustible melancholy which pervades

1 *The writer, Paul Locard (1871–1952), was a student at the École Niedermeyer in Paris.*

2 *Upper Rhineland, just north of Mulhouse.*

3 *Other sources give 25 September.*

4 *The Franco-Prussian War, then the Civil War with the Commune, i.e., the socialist Government in Paris, from 18 March to 27 May, 1871.*



LA RIME ET L'ÉPÉE, pour piano et chant (Schott, édit.) (Dessin de Sérusier)

Du moins Boëllmann ne mourait pas tout entier; le meilleur de lui-même lui survivait, son âme qui palpite au fond de sa musique, de cette musique où semble passer obstinément quelque vision triste et fatale de l'au-delà trop proche. Boëllmann a beaucoup écrit pendant les courtes années que le destin lui accorda, mais sans hâte. On ne trouve nulle part dans ses œuvres la trace fâcheuse de cette précipitation et de cette négligence qui font parfois regretter la scrupuleuse parcimonie de quelques ciseleurs de notes.

Comme on le verra d'ailleurs par la nomenclature de ses œuvres, à la fin de cette étude, il n'est pas de *genre* qu'il n'ait abordé. Partout il a réussi, partout il a laissé l'empreinte d'une personnalité que nous essaierons de définir tout à l'heure. On connaît l'histoire de sa Symphonie; il l'a dite lui-même dans ces lettres que je citais plus haut et l'on sait avec quelle ardeur et quelle opiniâtreté il s'était donné à ce travail, «Œuvre des vacances», fille

I concluded for my part to pretend and believed that he would become, like me, a survivor in spite of everything. Those who die young are loved by the gods, but those who survive them are truly the ones for whom we should feel pity … and I grieve for you, as well as for the poor young widow, with all my soul.

Camille Saint-Saëns'

At least Boëllmann did not die entirely; his best part — his soul — survives, and throbs at the root of his music; this music that seems to transmit obstinately some sad, fatal vision of the hereafter, which is all too imminent. Boëllmann wrote so much in the few years fate granted him, but without haste. Nowhere in his works does one find a disagreeable trace of impetuousness or carelessness, which at times, regrettably, arises in the scrupulous parsimony of some note-carvers.

As one will see elsewhere in the catalogue

des rêveries tranquilles en face de la nature accueillante, c'est bien un paysage, un état d'âme, l'expression d'un sentiment profond et pur. La simplicité et l'élégance des thèmes, l'abondance et la variété des développements en même temps que la clarté, l'agrément et l'euphonie de l'orchestration devaient lui assurer le succès. Lamoureux, clairvoyant et hospitalier aux jeunes, sut la juger; il lui épargna l'angoisse de l'attente résignée au fond des cartons et elle obtint au Cirque[18], à la fois des musiciens et du public un accueil enthousiaste. «Une seule protestation, dit un ami de l'auteur, se fit entendre; elle émanait du Sâr Péladan, mais personne ne put jamais en comprendre le motif et elle fut considérée comme une quantité négligeable. »

Ce n'est pas sans trembler cependant que Boëllmann qui avait le respect de son art et le culte des maîtres, s'était «laissé exécuter» [de sa musique]. Il redoutait les dédains d'un auditoire sceptique, et qui se défie de toute nouveauté; il redoutait ces jugements «tout faits», ces formules vieilles comme le monde et l'ironie de ces comparaisons faciles dont on accable les débutants seulement coupables de . . . . débuter. Il fut vite rassuré, et si la voix du peuple et des lettrés ne lui avait pas suffi ou même si elle lui avait manqué, le témoignage du maître dont j'insérais précédemment une lettre aurait amplement comblé le vide. Voici ce que lui écrivait en effet M. Saint-Saëns au reçu de l'arrangement pour piano à quatre mains de la *Symphonie* en fa dont il avait bien voulu accepter la dédicace:

18 *Le Cirque, connu également sous le nom de Cirque Olympique, Cirque d'Été, Cirque de l'Impératrice, était, comme l'Hippodrome, un complexe sportif couvert qui pouvait accueillir également des concerts occasionnels, Berlioz s'y produisit. Il se dressait aux Champs-Elysées, près du rond-point, en bordure de l'avenue Matignon, site plus tard occupé par le Palais Philharmonique. Il a été peu à peu délaissé par le public et a été démoli en 1900.*

of his works, at the end of this study, there was no style that he has not tackled. Everywhere he was successful and left the imprint of a personality which we are attempting to define right now. We know the story of his Symphony, for he himself told it in his letters which I quoted earlier, and we know with what fervour and stubbornness he has given to this work, 'holiday work', child of gentle daydreams in the face of welcoming nature; this is very much a journey, a state of mind, the expression of a profound and pure sentiment. The simplicity and elegance of the themes, the abundance and variety of the development, at the same time the clarity, the embellishment and the euphony of the orchestration ensuring its success. Lamoureux, perceptive and welcoming to the young, knew and judged it; he spared Boëllmann the anguish of waiting, relegated to the bottom of a pile and gave a performance at the Cirque[18], where musicians and the public received it enthusiastically. "There was only one protest", said a friend of the composer, and that was from Sâr Péladan, but no-one ever understood his motive and it was considered as largely insignificant.

It was not without trepidation meanwhile that Boëllmann who had a respect for his art and worshipped its masters, 'allowed the performance' [of his music]. He dreaded the disdain of a sceptical audience, which mistrusted any innovation; he dreaded 'ready-made' judgements, formulae as old as the world and the irony of those easy comparisons which afflict beginners only guilty of...beginning. He was quickly reassured, but if

18 *The Cirque, also known as the Cirque Olympique, Cirque d'Été, Cirque de l'Impératrice, was, like the Hippodrome, an indoor sporting arena where concerts were occasionally given: Berlioz performed there. It stood in the Champs-Elysées, near the 'Rond-Point', bordering the Av. Matignon, a site later occupied by the Palais Philharmonique. It gradually fell out of favour and was demolished in 1900.*

style . . . Ses Lieder sont d'un charme exquis, d'un sentiment très profond. Musicien d'une constante distinction et d'une inspiration toujours élevée, homme de rapports sûrs et charmants, tel fut Léon Boëllmann auquel nous tenons à donner cette dernière preuve de sympathie. Dernière ai-je dit? n'en croyez rien. Car son nom est de ceux qui reviendront souvent sous la plume du critique; j'en atteste la valeur de son oeuvre.»

En 1898, M. Gigout donnait deux matinées d'élèves, consacrées à la mémoire de Boëllmann, dans cet hôtel de la rue Jouffroy qui avait abrité tant de bonheur. Pâle, avec des sanglots qu'elle retenait à peine, Mme Boëllmann assista à toute cette commémoration douloureuse des joies envolées. Quelques mois plus tard, elle rejoignait celui qu'elle devait pleurer si peu de temps.[27] M. Gigout s'est donc fait seul l'apôtre de cette jeune gloire. Récemment il organisait dans l'hôtel du statuaire de Laheudrie deux auditions des œuvres d'orgue, des Lieder, de la *Symphonie* transcrite pour piano et quintette à cordes, de la *Fantaisie dialoguée* et des *Variations symphoniques* dont M. Pablo Casals fut le merveilleux interprète. Secondé par un groupe d'amis, de dilettantes aussi empressés qu'habiles et par des artistes d'élite, il évoquait magnifiquement pendant plusieurs heures, en face d'un public étrangement charmé et conquis, la mémoire du maître, et il nous semblait presque que quelque chose de cette musique ailée et si détachée de ce monde dût monter jusqu'à lui et que durant quelques instants, il était plus près des êtres qu'il chérissait et qui demeurent, et plus près de nous.

PAUL LOCARD

27 *Née Louise Lefèvre le 3 février 1866, elle mourut le 23 octobre 1898, à seulement 32 ans.*

spring. In all his music one discerns its spirit, a great lightness of touch and the absence of pretention.'

'Appointed organist at Saint-Vincent-de-Paul whilst very young,' wrote Mr Arthur Coquard in *la Vérité*, 'Boëllmann made for himself a reputation as a remarkable performer and improviser in the grand style... His Lieder have an exquisite charm, with a very profound sentiment. A musician of steadfast distinction and always with a high inspiration, a man of firm and charming discourse, such was Léon Boëllmann so that we grant this last proof of sympathy. Last I hear you say? Do not believe it. For his name is with those who will often return to the pen of the critic: I attest to the value of his work.'

In 1898, Mr Gigout put on two afternoon student performances dedicated to Boëllmann's memory in his house on the rue Jouffroy which had provided so much happiness. Mrs Boëllmann, pale, with sobs that she could hardly restrain, was present at this sad commemoration of vanished joy. Some months later, she rejoined the one for whom she had dutifully mourned for so short a time.[27] Mr Gigout is thus made the sole apostle of this young glory. Recently he organised in the house of the sculptor Laheudrie two concerts of his organ works, songs, the *Symphonie* transcribed for piano and string quintet, the *Fantaisie dialoguée* and the *Variations symphoniques*, where Pablo Casals was the marvellous interpreter. Assisted by a group of friends, by dilettantes as eager as they were skilful, and by elite artists, they evoked magnificently the memory of the master for several hours, before an audience strangely charmed and conquered, and it almost seemed

27 *Born Louise Lefèvre on 3 February 1866, she died on 23 October 1898, at only 32 years of age.*

Title	Instrumentation	Written	Published	Publisher	Cotage	BNF Cat. no	Notes
Suite	Orchestra	1881		Ms		MS-17873	1. Prelude in E, 2. Adagio et allegro, 3. Scherzo (possibly MS-17864)
Tantum ergo (no. 2)	Mezzo soprano and baritone, cello and harp			Ms		MS-17880	
Tantum ergo (no. 3)	Female Choir, mezzo solo and organ or harp ad lib			E Baudoux et Cie	E B et Cie 252	MS-17879; VM7-33522	
Ton rire est si doux	Voice and Piano			Ms		MS-17881	
Valse alsacienne	Piano		c1901			VMG- 20394	Appears in *Revue Alsacienne*
Valse	Piano			Ms		MS-17883	
Valse chantée	3 Female voices and piano			Ms		MS-17887	